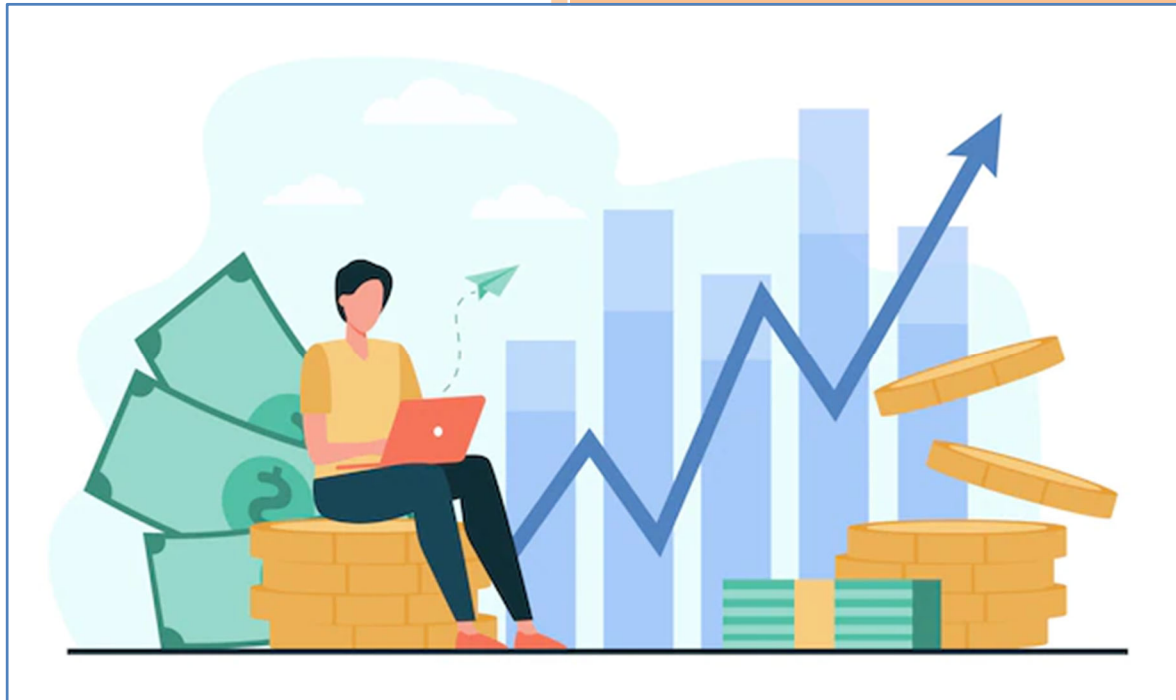


BUT 1

Fondements du SI comptable, financier et Décisionnel



DEPARTEMENT INFORMATIQUE

COURS

BUT 1

1. LA LOGIQUE COMPTABLE

1.1. Les objectifs de la comptabilité générale

La comptabilité générale peut être considérée comme la mémoire de l'entreprise. C'est un outil d'information quantitative sur l'entreprise. La technique comptable remonte à l'antiquité, mais son fonctionnement en partie double (c'est-à-dire que chaque opération nécessite deux écritures) remonte au développement du commerce à la Renaissance, entre l'Italie et les Flandres.

Les différentes opérations que réalise l'entreprise (achats, ventes...) sont enregistrées en comptabilité. Cette mémoire est nécessaire pour 3 raisons :

1. Elle est nécessaire pour la gestion de l'entreprise

La Direction, grâce à la comptabilité, connaît le montant de ses ventes, de ses achats, de charges de personnel... Par déduction, la comptabilité permet aussi de savoir si l'entreprise réalise des bénéfices ou des pertes.

2. La loi oblige, dans le Code de Commerce, à tenir une comptabilité

Le chef d'entreprise qui ne le fait pas, ou qui le fait mal peut être condamné à payer une amende et parfois même condamné à la prison (s'il est de mauvaise foi).

3. La tenue d'une comptabilité est rendue nécessaire par le Fisc

L'entreprise doit, en effet, payer un impôt sur son bénéfice et c'est à partir des informations données par la comptabilité, que l'on peut déterminer le bénéfice fiscal, base de calcul de l'impôt à payer. Le bénéfice comptable et le bénéfice fiscal peuvent donc être différents.

1.2. Les principes comptables

- **L'évaluation des flux : coûts historiques et principe de prudence**

Les flux sont quantifiés en monnaie au coût historique (A), conformément au principe de prudence (B)

La quantification monétaire aux coûts historiques

Les flux saisis le sont en euros. Ceci permet d'agréger des valeurs d'objet très différents : kg de MP, heures de réparation, heures de travail...Mais ceci pose un problème.

Par exemple, comment évaluer 1 immeuble ?

- le 01/01/90 à l'achat, il valait 100 K €

- le 01/01/03, il valait 150 K€

A quelle valeur va-t-il apparaître dans le bilan ? Au coût historique, c'est à dire 100 K€. On évalue les biens à la valeur de l'époque où ils sont entrés dans le patrimoine de l'entreprise.

Donc, au bilan \Rightarrow immeuble = 100K € c'ad à son prix d'achat

S'il s'agit d'un bien produit par l'entreprise, il entre au bilan à son coût de production.

- **Le principe de prudence**

Le principe de prudence implique une appréciation raisonnable des faits afin de tenir compte d'incertitude ou de risques à venir.

- tout risque probable doit faire l'objet d'une provision (qui est une charge)
- tout gain probable n'entraîne pas de produit tant qu'il n'est pas réellement réalisé

Ex : On achète une action 100 € ; à la fin de l'année si elle vaut :

- ↳ 90 €, on inscrit une charge de 10 € (par le biais d'une provision)
- ↳ 110 €, on ne fait rien car on n'a qu'un gain *probable*.

- **Les principes pour l'enregistrement des flux**

- Principe de découpage dans l'espace

Il convient de n'intégrer dans le compte de l'entreprise que les flux qui la concernent. L'entreprise a une entité propre, c'est une personne juridique différente de son ou ses propriétaires.

Il s'agit là de bien distinguer les activités de l'entreprise et celles de son propriétaire ⇒ l'entreprise ne doit pas, par exemple, payer l'électricité de la maison personnelle du dirigeant ou le séjour au ski de sa famille. Si c'est le cas, on parle d'abus de biens sociaux.

- Principe de découpage dans le temps

On ne peut attendre la mort de l'entreprise pour connaître son résultat. Il faut donc découper en période d'une durée égale de 1 an, chaque période est appelée "**exercice comptable**".

Le principe de séparation des exercices implique que les charges et les produits réalisés pendant un exercice affectent le résultat de cet exercice. Par exemple, on fait une vente le 20/12/N. Le 31/12, quand on établit le compte de résultat, la facture n'a pas été encore envoyée, ni enregistrée. Il faut faire un enregistrement de cette vente avant la clôture des comptes de l'exercice dans le cadre des opérations d'inventaire.

1.3. Le principe de la comptabilité en partie double

1.3.1 L'approche par les flux

- **La notion de flux**

L'activité de l'entreprise se traduit par des opérations avec l'extérieur et donc, par des flux.

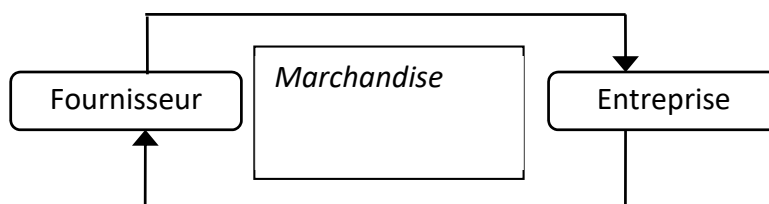
Ce sont ces flux qui doivent être enregistrés en comptabilité pour en garder une trace.

Ils sont de deux sortes :

Flux monétaires ou financiers

Flux réels (biens ou services)

Ex1 : Achat de marchandises au comptant avec paiement en espèces



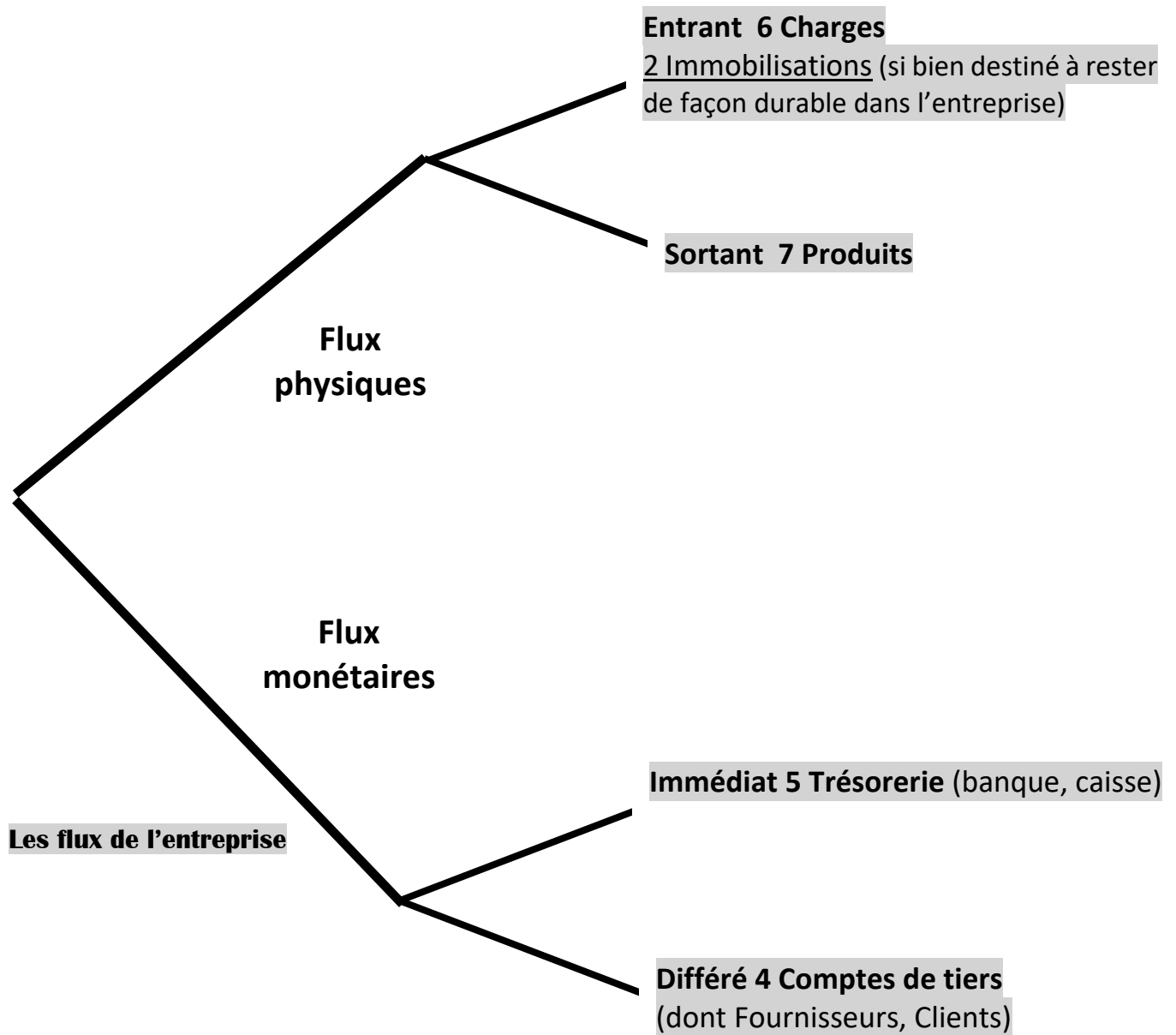
Cette opération se traduit par 2 flux :

- 1 flux réel : l'entrée des marchandises
- 1 flux monétaire : la sortie d'argent

1.3.2 Convention d'enregistrement des flux

Numéro et nom du compte	
Flux d'entrée (Emploi) Débit	Flux de sortie (Ressource) Crédit

Arbre pour les enregistrements comptables



1.3.3 Trier l'information selon le sens et la nature du flux : écriture comptable et PCG

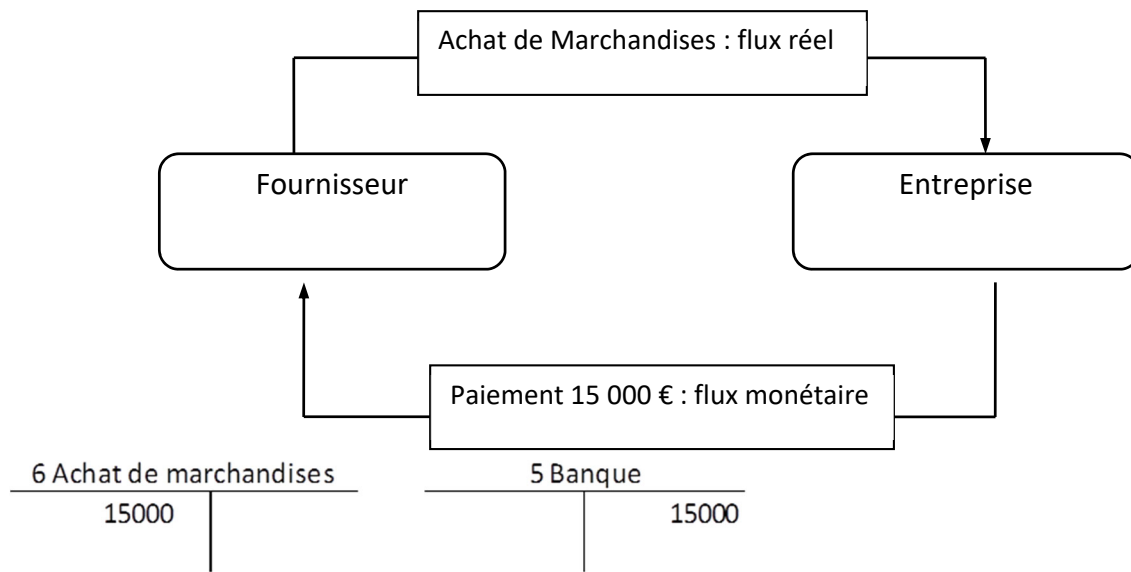
1/ Trier l'information selon le sens du flux

Toute opération engendre au moins 2 flux (souvent un flux monétaire, ou un flux réel).

Il faut donc enregistrer chacun de ces 2 flux simultanément dans les comptes qui leur correspondent.

Un au DEBIT (flux entrant), l'autre au CREDIT (flux sortant)

Exemple Achat de marchandises au comptant par chèque : 15000 € par chèque



On a mis 15 000 au débit et 15 000 au crédit ⇒ les comptes sont donc en **équilibre**. Ce doit toujours être le cas : il faut toujours mettre autant au débit qu'au crédit sinon, on s'est trompé. **C'est le principe de la partie double**

2/ Trier l'information selon la nature du flux : le PCG

Structure du plan comptable général

COMPTES DU BILAN	COMPTES DU RESULTAT
Classe 1 : Comptes de capitaux 101 : Capital 106 : Réserves (non distribuée) 12 : Résultat 164 : Emprunt auprès des établissements de crédit	Classe 6 : Comptes de charges Flux réels d'entrée consommés dans l'année. 60 : Achats <i>601 : Achat de MP</i> <i>606 : Achat non stocké (dont électricité)</i> <i>607 : Achat de marchandises</i> 61 et 62 : Autres achats et charges externes d'exploitation <i>Compte 613 : Locations</i> <i>Compte 615 : Entretien & Réparations</i> <i>Compte 616 : Prime d'assurance</i> <i>Compte 621 : Personnel extérieur à l'entreprise (intérimaires)</i> <i>Compte 623 : Publicité, publication, relations publiques</i> 63 : Charges d'impôt 64 : Charges de personnel 65 : Autres charges de gestion courante (d'exploitation) 66 : Charges financières 67 : Charges exceptionnelles <i>Compte 671 : Amende</i> <i>Compte 675 : Valeur comptable des éléments d'actifs cédés (Vente d'immobilisation)</i>
Classe 2 : Comptes d'immobilisations 20 : Immobilisations incorporelles 21 : Immobilisations corporelles 26 : Immobilisations financières	
Classe 3 : Comptes de stocks Stocks détenus par l'entreprise (comptes utilisés une fois par an lors de l'inventaire) 31 : Stock de Matières Premières (bien acheté et incorporé à la production) 355 : Stock de Produits Finis 37 : Stock de marchandises (bien acheté et revendu en l'état)	
Classe 4 : Comptes de tiers Créances et les dettes de l'entreprise. 401 : Fournisseurs 411 : Clients 42 : Dette envers le personnel 43 : Dette envers la sécu 44 : Dette envers l'Etat 45 : Dette ou créances envers les associés	Classe 7 : Comptes de produits 70 : Vente <i>Compte 701 : ventes de PF</i> <i>Compte 707 : Ventes de marchandises</i> 76 : Produits financiers 77 : Produits exceptionnels <i>Compte 775 : Produits des cessions d'éléments d'actifs (Vente d'immobilisations)</i>
Classe 5 : Comptes financiers Trésorerie de l'entreprise. 50 : Valeurs Mobilières de Placement (titres détenus dans un but de placement à court terme) 512 : Banque 53 : Caisse	

2. LE RESULTAT DE L'ENTREPRISE : ORIGINE ET ANALYSE

Partie A : La synthèse des flux : le compte de résultat

Cette synthèse doit permettre de :

- déterminer le résultat de l'entreprise (bénéfice ou perte) COMPTE DE RESULTAT
- donner un état de la situation du patrimoine de l'entreprise BILAN

Détermination du résultat de l'entreprise

La synthèse des flux permet de déterminer le résultat de l'entreprise.

Le résultat de l'exercice comptable est la différence entre les produits et les charges enregistrées au cours de l'exercice. Les comptes de charges sont ceux de la classe 6, les produits classe 7

Les produits sont les ventes de marchandises, de PF... Les charges sont les achats de marchandises, de MP, le paiement de loyer, des réparations, des salaires...

Il ne faut pas confondre les charges et les immobilisations.

Les charges sont les flux réels d'entrée destinés à être revendus (marchandises) ou consommés (MP, loyer, assurance, salaire) au cours de l'exercice.

Les immobilisations sont des biens durables destinés à rester dans l'entreprise pendant au moins plus d'1 an (terrain, machine, construction, véhicule utilitaire).

$$\text{Résultat} = \text{Produits} - \text{Charges}$$

↳ les immobilisations n'entrent pas en compte dans le calcul du résultat

Présentation du compte de résultat

Les charges à gauche, les produits à droite. Les charges et produits sont regroupés chacun sous trois rubriques.

Exploitation càd charges et produits directement en liaison avec l'activité de l'entreprise

Financier càd charges et produits relatifs aux opérations financières (intérêts d'emprunts, dividendes perçus)

Exceptionnel càd charges et produits non récurrents (vente d'une immobilisation, amende)

Charges		Produits	
<u>Charges d'exploitation</u>		<u>Produits d'exploitation</u>	
60 Achats	50	70 Ventes	
603 Variation de stocks	(20)	vente PF	100
606/61/62 Autres achats et charges externes	20	vente marchandises	200
63 Impôts	10		
64 Charges de personnel	20		
68 Dotations aux amortissements	10		
 <u>66 Charges Financières</u>		 <u>76 Produits Financiers</u>	
- intérêts des emprunts	10	- revenu des actions	50
<u>67 Charges exceptionnelles</u>		<u>77 Produits exceptionnels</u>	
- amende fiscale	10	- vente d'un terrain	150
Total charges	100	Total produits	500
Bénéfice avant impôts	400		
Total : 500		Total : 500	

ATTENTION : Achat d'une voiture pour une entreprise de papiers peints pour livrer les marchandises ⇒ **voiture = immobilisation**

Achat d'une voiture pour un concessionnaire pour la revendre ⇒ **voiture = marchandise**

Ce compte de résultat est construit une fois par an, à la fin de l'exercice. Pour le construire, on solde tous les comptes de charges et de produits, en transférant leur totaux dans le compte en T qui s'appelle 12 Compte de Résultat. C'est l'opération de clôture des comptes, suivie en début d'année suivante, par l'opération de réouverture de tous les comptes non soldés, c'est à dire uniquement les comptes de la classe 1 à 5. Ainsi, on repart au 1^{er} janvier avec des comptes de charges et de produits vides.

Partie B : de l'analyse du résultat à la notion de rentabilité

Lorsqu'on a la possibilité d'analyser le comportement des charges d'une entreprise, on constate que, la plupart du temps, ces charges peuvent être réparties en deux grandes catégories : les **charges opérationnelles (ou variables)** qui varient de façon continue avec le niveau d'activité ; les **charges de structure** qui restent pratiquement fixes tant que le niveau d'activité n'exige pas une modification des moyens d'exploitation

1. Thème d'illustration "Retour en Cévennes"

L'activité de la société "Duvigan" peut être sommairement résumée comme suit pour le mois de janvier écoulé :

- Total des charges : 76.000 (dont 40.000 € de charges fixes)
- Base de facturation : 300.000 Km
- Coût unitaire au Km : $76.000 / 300.000 = 0,253$ €

Pour le mois de février, cette petite entreprise s'est vu proposer les contrats suivants par 3 clients éventuels:

- Sablière du pont du diable : 200.000 Km à 0,3 € / Km
- Sablière de la vernède : 300.000 Km à 0,27 € / Km
- Sablière de Gignac : 400.000 Km à 0,25 € / Km

Comme le potentiel existant limite la capacité de production à 400.000 Km par mois, il n'est possible d'assumer qu'un seul de ces contrats.

Monsieur Bourrier, gérant de la société, ayant pris connaissance de ces offres et de la fiche de coûts ci-dessus, vous convoque et vous tient les propos suivants : *"Je pense qu'il n'y a pas lieu d'examiner la proposition de la Sablière de Gignac puisque le prix proposé n'équilibre pas nos charges. Pour les deux autres clients, un calcul rapide permet de les départager, je l'ai résumé dans ce tableau :*

Client	Prix offert au Km	Coût moyen du Km	Bénéfice unitaire	Nombre de Km	Bénéfice
- Sablière du pont du diable	0,3	0,253	0,047	200.000	+ 9.400
- Sablière de la vernède	0,27	0,253	0,017	300.000	+ 5.100

2. Impacts des deux catégories de charges

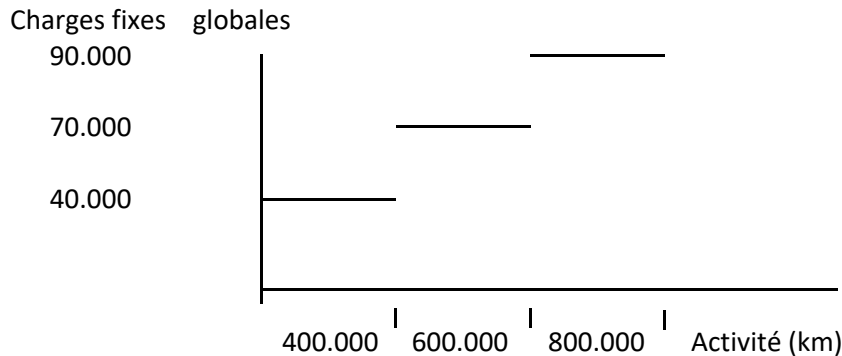
(but : visualiser les schémas en mettant en face à face au tableau total des charges de structure et coût unitaire, idem pour les charges variables)

2.1 - Impacts au niveau des coûts globaux

- Les charges de structure

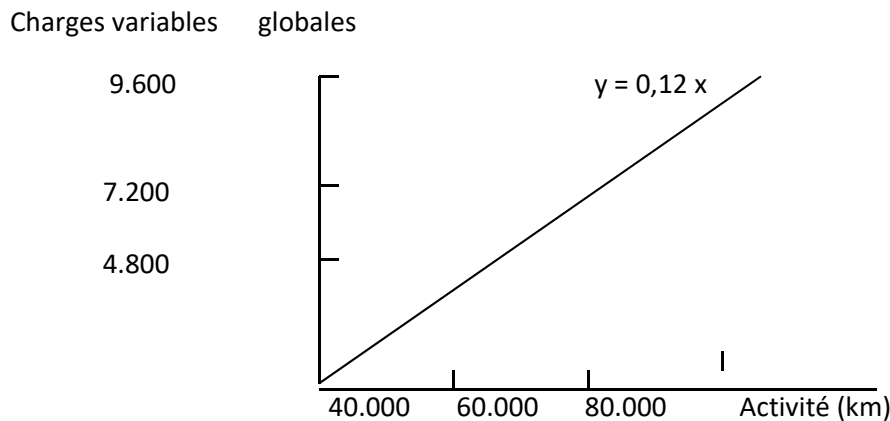
Elles sont liées à l'existence du potentiel d'activité de l'unité de production. Dans l'exemple proposé, il s'agit du salaire de base des employés, des amortissements et des frais généraux. Le montant de ces charges est à peu près fixe tant que l'activité n'exige pas de modification notable des équipements utilisés ou des effectifs employés. Par contre, il augmente brusquement lorsque l'activité se développe

au point d'exiger de nouveaux équipements ou un recrutement de personnel. **Ces charges varient donc mais par paliers.** Par exemple 40000 € (400000Km/mois), 70000 € (600000Km/mois garage supplémentaire, mécanicien en plus), 90000 € (800 000Km/mois)



- Les charges opérationnelles ou variables

Le montant global de ces charges varie de façon continue en fonction de l'activité (ici, consommation d'essence et primes aux kilomètres).



La plupart de ces charges sont approximativement proportionnelles au niveau d'activité. Certaines d'entre-elles peuvent toutefois varier de façon non-linéaires (heures supplémentaires, commissions à taux progressifs...). Notons en outre que si effectivement le niveau d'activité reste la cause principale de variation de ce type de charges, d'autres événements tels qu'une augmentation du prix des matières premières, des salaires ou encore une variation du niveau de rendement sont susceptibles, à niveau d'activité équivalent, de les faire varier.

2.2 - Impacts au niveau des coûts unitaires

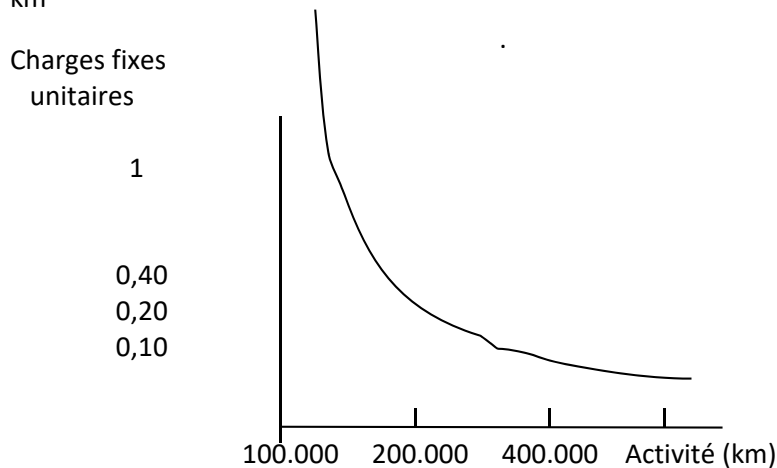
- Les charges de structure

Les charges de structure incorporées dans les coûts unitaires varient en sens inverse du volume d'activité (du moins tant que l'on reste à l'intérieur d'un même palier). Sous cette réserve, le poids des charges fixes incorporées aux coûts unitaires est donc d'autant plus faible que le niveau d'activité est élevé.

- si je fais un kilomètre au cours du mois, ce kilomètre devra assumer les 40.000 € de charges fixes

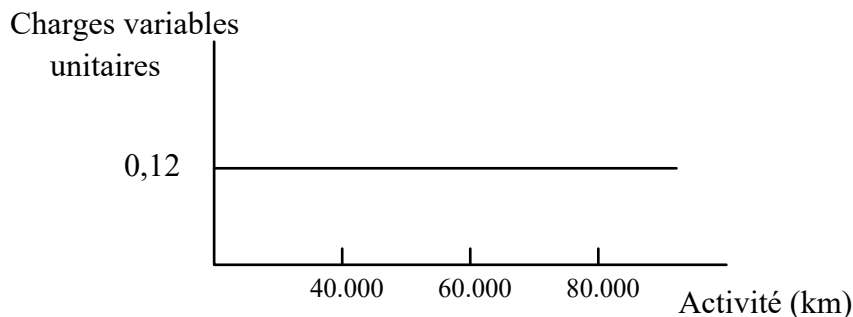
- si j'en fais 200.000, chaque km ne supportera que $40.000 \text{ €} / 200.000 \text{ km} = 0,2 \text{ €}$ de charges fixes par km

- si j'en fais 400.000, chaque km ne supportera que $40.000 \text{ €} / 400.000 \text{ km} = 0,1 \text{ €}$ de charges fixes par km



- Les charges opérationnelles ou variables

Le montant unitaire de charges variables incorporé dans le coût d'une unité produite reste constant. Ici, chaque km (le premier ou bien le 60.000^{ème}) coûte 0,12 € de charges variables.



Dans la pratique, l'incidence des charges variables sur les coûts unitaires est un peu différente car le niveau de production n'est pas toujours strictement lié au niveau d'activité. Autrement dit, si avec 1200 heures machines un atelier produit 48.000 articles, soit 40 articles à l'heure, rien n'assure qu'avec 1800 heures cet atelier produira exactement 50% de produits en plus. Certains facteurs (la fatigue ou, à l'inverse, un surcroît d'habileté dû à l'entraînement) peuvent modifier la productivité horaire.

3. La notion de seuil de rentabilité

Le seuil de rentabilité, appelé également chiffre d'affaires minimal ou point mort, est le niveau d'activité pour lequel l'entreprise couvre, grâce à sa marge sur coût variable, la totalité des charges fixes sans perte ni bénéfice.

Exemple : Une entreprise fabrique et vend une catégorie d'articles dans les conditions suivantes :

Prix de vente unitaire : 80 € Coût de revient variable unitaire : 60 € Frais de structure : 100.000

Déterminer le seuil de rentabilité en euros et en quantité de cette entreprise.

Solution :

Marge / coûts variables : $80 - 60 = 20 \text{ €}$

La question devient alors combien de fois faut-il réaliser 20 € de marge pour couvrir les 100.000 € de charges fixes ? $100.000 / 20 = 5.000$ articles soit $5.000 \times 80 = 400.000$ euros de chiffre d'affaires.

$SR = CF / MsCV \text{ unitaire}$

3.LE BILAN DE L'ENTREPRISE

Partie A : Le bilan : état de la situation du patrimoine de l'entreprise

Le bilan fait apparaître l'état du patrimoine de l'entreprise ; c'est à dire :

- ce qu'elle doit, qu'on appelle "**passif**"
- ce qu'elle possède, qu'on appelle "**actif**"

Le bilan présente à la fois :

- l'origine des fonds de l'entreprise, d'où proviennent les fonds de l'entreprise, c'est à dire quelles sont les "**ressources**" de l'entreprise **au passif**
- l'utilisation de ces ressources, c'est à dire les "**emplois**" à l'**actif**

<i>Actif</i>	BILAN	<i>Passif</i>
<u>Emploi de fonds :</u> <ul style="list-style-type: none">- immobilisations- stocks- créances clients- ...		<u>Origine des fonds (ressources) :</u> <ul style="list-style-type: none">- capital (apport de l'exploitant)- dettes auprès des banques- dettes fournisseurs- ...

Un bilan est toujours équilibré **ACTIF = PASSIF**

Présentation du bilan

- **Actif**

Les éléments de l'actif sont classés par ordre de liquidité croissante. La liquidité mesure la facilité avec laquelle un bien ou une créance peut être transformé en monnaie.

↳ en haut du bilan : les biens les moins liquides ⇒ " immobilisations "

↳ en bas du bilan : les biens les plus liquides ⇒ " actif circulant " (stocks, créances, clients, caisse, banque)

L'actif immobilisé est composé de l'ensemble des biens (immobilisations) destinés à rester de façon durable dans l'entreprise (terrain, machines...). Ils ne se consomment pas au premier usage, ils ne sont pas destinés à être revendus immédiatement sinon ce serait des charges (MP, loyer, marchandises...).

On distingue :

- les immobilisations incorporelles (droit au bail, fonds commercial...logiciel créé)
- les immobilisations corporelles (terrain, construction, machine...)
- les immobilisations financières (actions, obligations détenues dans l'entreprise pour plus d'1 an)

L'actif circulant : c'est l'ensemble des biens détenus par l'entreprise (donc, actif) mais rapidement renouvelés lors du cycle d'exploitation (stocks, créances clients, disponibilités soit caisse + banque, VMP soit actions destinées à rester moins d'1 an).

- **Passif**

Le passif décrit l'origine des ressources qui permettent à l'entreprise de posséder son patrimoine.

On distingue les ressources propres appelées " capitaux propres " des autres dettes.

Les capitaux propres comprennent :

Capital : apport des propriétaires de l'entreprise (actionnaires, dirigeant associé, etc)

Réserve : part des résultats des années passées non distribuée aux associés sous forme de dividende

Résultat de l'exercice : bénéfice ou perte de l'exercice

Les dettes comprennent :

Dettes à moyen et long terme : dettes auprès des établissements de crédit

Dettes à court terme auprès des banques (découverts, etc)

Dettes fournisseurs

Dettes salariés

Actif	BILAN	Passif
<u>Actif immobilisé :</u>		<u>Capitaux propres</u>
20 Immos incorporelles		101 Capital
brevet		106 Réserves
fonds commercial		12 Résultat
...		
21 Immos corporelles		<u>Dettes</u>
terrain		16 Emprunts auprès des Ets de crédit
construction		51 Découvert bancaire
machine		45 Dettes aux associés
...		40 Fournisseurs
27 Immos financières		42 Dettes aux salariés
titres		43 Dettes sociales
		44 Dettes fiscales
		46 Autres dettes
<u>Actif circulant :</u>		
3 Stocks		
matières premières		
marchandises		
produits finis		
41 Créances clients		
50 VMP		
51/53 Disponibilités		
banque		
caisse		
	ACTIF =	PASSIF

Remarque : On a vu que le compte de résultat était établi à partir des comptes de charges et de produits, c'est-à-dire les classes 6 et 7. Le bilan est, lui, établi à partir de tous les autres comptes de la classe 1 à 5.

Partie B : Du bilan à l'analyse financière

Dans votre cursus, nous vous avons donné des repères pour analyser l'exploitation d'une entreprise. Nous vous avons enseigné la notion de seuil de rentabilité ou point mort ou chiffre d'affaires critique qui permet à l'entreprise de couvrir uniquement les charges fixes et bien entendu les charges variables liées à la production ou commercialisation. En d'autres termes, c'est le chiffre d'affaires à atteindre sans dégager de perte ; au delà de ce chiffre, l'entreprise commence à faire des bénéfices.

Nous avons montré qu'un résultat net positif peut cacher une exploitation déficitaire. Il faut analyser la performance de l'entreprise sous différents angles : capacité à créer de la richesse par ses activités de ventes et production, modes de répartition de la richesse créée (part allant aux salariés, à l'Etat, aux actionnaires, au renouvellement des investissements).

Cette connaissance reste insuffisante. En effet, vous avez tous entendu parler d'entreprises qui se trouvaient en situation de rupture de trésorerie alors qu'elles sont bénéficiaires, par exemple Vivendi Universal qui sans un plan établi dans l'urgence de cession d'actifs se trouvait dans l'impossibilité d'honorer certaines échéances d'emprunts. La deuxième analyse indispensable et complémentaire à l'analyse de la rentabilité est donc l'analyse de la solvabilité et de la liquidité. Pour ce faire, nous allons vous donner les notions essentielles en simplifiant les méthodes d'analyse. Pour ceux qui prolongeront leur cursus en gestion, vous verrez que la démarche passe d'abord par l'établissement d'un bilan fonctionnel, ce que nous n'étudierons pas dans ce cadre.

Les cycles fonctionnels

Dans la présentation des bilans, nous avons utilisé les notions d'emplois et ressources. Les emplois sont à l'actif du bilan : investissements, stocks, créances clients, etc.. Les ressources sont au passif du bilan : capitaux propres, emprunts, découverts, dettes aux fournisseurs, dettes à l'Etat ou organismes sociaux.

Il y a des emplois qui sont à long terme, l'actif immobilisé et des ressources qui sont aussi à long terme : les capitaux propres et les emprunts. Sauf exceptions, l'équilibre entre ces emplois à long terme et ces ressources à long terme est une condition sine qua non à la bonne santé financière de l'entreprise.

De même, il y a des emplois qui sont à court terme : les stocks, les clients. Il y a des ressources qui sont aussi à court terme : les dettes aux fournisseurs, les dettes sociales et fiscales.

La combinaison entre emplois et ressources à long terme, emplois et ressources à court terme conditionnent l'état de la trésorerie. On doit constamment s'assurer de l'équilibre à travers les différents cycles fonctionnels

En amphi, on vous avait présenté quatre types de cycles :

Le cycle d'investissement : la réalisation d'un investissement fixe pour le long terme la structure de l'entreprise, c'est un emploi stable.

Le cycle de financement : il regroupe l'ensemble des opérations destinées à procurer des ressources à long et moyen terme à l'entreprise afin de financer justement les investissements à long terme. Il comprend les capitaux propres, les dettes à long et moyen terme.

Le cycle d'exploitation : il comprend la séquence achats – stockage – production – ventes. Il inclut donc les créances clients et les dettes fournisseurs, les stocks de marchandises ou produits intermédiaires ou produits finis. Il inclut aussi les dettes au personnel, les dettes aux organismes sociaux et dettes à l'Etat (notamment la TVA)

Le cycle de trésorerie : il comprend toutes les opérations financières à court terme, les disponibilités (banques, caisse), et Valeurs mobilières de Placement (VMP) et aussi bien entendu toutes les dettes à court terme : découverts bancaires, avances de trésorerie

Une image du bilan en grandes masses : emplois et ressources stables ou circulant

Pour chaque cycle, on distingue d'une part les **emplois** (actifs tels que les créances, actifs immobilisés, etc) ou encore les besoins dont on doit assurer les financements, et d'autre part les **ressources**, c'est-à-dire la manière de financer les besoins. Ces différents classements vont permettre d'établir une image du bilan très simplifiée en grandes masses.

EMPLOIS STABLES Actif immobilisé	RESSOURCES STABLES
ACTIF CIRCULANT Stocks Créances clients Autres créances (TVA, etc)	Capitaux propres Emprunts à long et moyen terme
TRESORERIE ACTIF Disponibilités	DETTES CIRCULANTES Dettes d'exploitation (Fournisseurs, organismes sociaux, TVA)

L'équilibre financier

Dans toute analyse financière, on calcule en premier lieu le **fonds de roulement**, soit le FR qui représente l'excédent de ressources stables sur les actifs immobilisés.

$$\text{FR} = \text{Capitaux propres} + \text{Emprunts} - \text{Actif immobilisé}$$

Dans un second temps, on calcule le **besoin en fonds de roulement BFR** qui sera plus ou moins important selon les décalages dans le temps entre les ventes et leur encaissements, entre les achats aux fournisseurs et leur décaissement, entre les entrées de marchandises en stocks et leur ventes, etc.

$$\text{BFR} = \text{Stocks} + \text{clients} + \text{autres créances} - \text{dettes fournisseurs} - \text{dettes fiscales et sociales}$$

En dernier lieu, on calcule le solde net de trésorerie SNT (ou trésorerie nette TN), qui représente la différence entre la trésorerie actif et la trésorerie passif.

$$\text{TN} = \text{Trésorerie actif} - \text{Trésorerie passif}$$

Par définition, l'actif est égal au passif dans le bilan ; on retrouve donc l'équilibre à savoir que le solde net de trésorerie est aussi égal à la différence entre le FR et le BFR

$$\text{TN} = \text{FR} - \text{BFR}$$

Les ratios de l'équilibre financier lié à l'exploitation

Toutes choses égales par ailleurs, le BFR évolue en fonction du chiffre d'affaires. Mais il peut aussi augmenter si les stocks tournent moins vite, ou si les créances clients mettent plus de temps à être encaissées ou si l'on règle les fournisseurs plus rapidement. Ceci amène à calculer les délais de rotation des stocks, des clients et fournisseurs en nombre de jours.

Le délai de rotation des stocks

$(\text{Stock de marchandises/Achats HT}) \times 360$

$(\text{Stock de produits finis/ coût de production des produits vendus}) \times 360$

Le délai de rotation des clients

$(\text{Encours clients/CA TTC}) \times 360$

L'encours client comprend l'intégralité des créances clients et comptes rattachés, les effets escomptés non échus diminués des acomptes clients. Puisque les créances clients sont comptabilisées TTC, on doit mettre au dénominateur le CA TTC.

Délai de rotation des fournisseurs

$(\text{Encours Fournisseurs/Achats TTC + services extérieurs TTC}) \times 360$

L'encours fournisseurs comprend l'ensemble des dettes fournisseurs et comptes rattachés, diminués des avances et acomptes versés aux fournisseurs. Puisque les dettes fournisseurs sont comptabilisées TTC, on doit mettre au dénominateur les achats TTC et aussi les services extérieurs TTC.

Le ratio d'exploitation

Afin de comparer la compétitivité des entreprises ou l'évolution du BFR au cours du temps , on peut calculer

BFR/C.A. H.T.

ATTENTION : les composantes du BFR intégrant des postes valorisés en HT (stocks) ou en TTC (clients et fournisseurs), par convention on calcule le ratio à partir du Chiffre d'affaires hors taxes.

4.LA TVA : ORIGINE ET EFFETS

4.1 Présentation générale

La TVA est un impôt indirect sur la consommation, collecté par l'intermédiaire d'entreprises ou de personnes exerçant une activité professionnelle.

Indirect signifie qu'il n'est pas payé directement à l'Etat par le contribuable, mais qu'il y a un intermédiaire.

Cet impôt n'est supporté que par l'utilisateur final. Les entreprises ne servent que d'intermédiaires.

$$\text{Prix HT} + \text{TVA} = \text{Prix TTC}$$

Les entreprises encaissent le TTC, puis reversent la TVA à l'Etat.

En revanche, quand les entreprises achètent des biens et des services, elles règlent le TTC à leur fournisseur, mais l'Etat leur rembourse la TVA.

TVA à verser à l'Etat par le tiers payeur = TVA collectée sur vente - TVA déductible sur achat

Le taux normal de TVA est de **20%** depuis le 1^{er} janvier 2014

4.2 Comptabilisation de la TVA

La TVA est donc collectée par l'entreprise pour le compte du tiers payeur ; puis elle reverse la différence entre cette TVA collectée et la TVA déductible qu'elle a payée sur ses propres achats.

La TVA ne doit pas affecter le compte de résultat. **Ce n'est ni une charge ni un produit.. Elle est totalement neutre sur le compte de résultat.**

On va, en fait, l'enregistrer dans les comptes de classe 4 puisque la TVA collectée est une dette envers l'Etat et la TVA déductible est une créance envers l'Etat.

Sur les ventes l'entreprise collecte une TVA, sur les achats l'entreprise pourra déduire la TVA qui est à la charge du consommateur final

Ex : vente de marchandises 4.250 €HT

En réalité la facture stipule un montant de TVA collectée par le vendeur :

Prix HT	4.250
TVA	850
TTC	<u>5.100</u>

4.3 Calcul et enregistrement de la TVA

Pour une année N donnée, on a :

TVA due = TVA collectée en N - TVA déd / B&S - TVA déd / immos - Crédit de TVA s'il y en a un

Attention ! Les comptes de charges (6), de produits (7) et d'immobilisations (2) sont **toujours Hors Taxe pour des opérations normales.**

Donc au cours d'une période on enregistre des opération d'achat et de vente de marchandises, matières premières, services etc... Ces opérations donnent lieu à des enregistrements de TVA collectée lors d'une vente (TVA due à l'Etat) **4457 Taxe sur le CA collectée par l'ent.**

TVA déductible lors d'achat (TVA due par l'Etat). **4456 Taxe sur le CA déductible qui se décompose en :**
44566 TVA déductible sur ABS

44562 TVA déductible sur immobilisations

Ex :

TVA collectée en N : 15.000 € ↗ dette envers l'Etat

TVA déd/immo en N : 5.000 € ↗ créance envers l'Etat

TVA déd/B&S en N : 6.000 € ↗ créance envers l'Etat

5.LES AMORTISSEMENTS

Partie A : la notion d'amortissement et la méthode linéaire

1. La dépréciation des immobilisations : amortissements

1.1 Définition et terminologie

C'est la constatation comptable d'un amoindrissement de valeur subi par un élément d'actif et résultant de l'usage du temps, du changement technique ou de toute autre cause. La dépréciation est continue et définitive.

Le problème le plus délicat en matière d'amortissement, c'est d'apprécier chaque année la dépréciation de chaque immobilisation. Comme il serait impossible et trop long d'évaluer cette dépréciation pour chaque actif, le PCG a proposé de calculer l'amortissement en étalant sur une durée de vie probable la valeur du bien.

Cet étalement prend la forme d'un plan d'amortissement.

Il y a 2 façons d'amortir :

- L'amortissement **linéaire** : $a_1 = a_2 = a_3 = a_4 = a_5$, la dépréciation est constante
- L'amortissement **dégressif** : le bien perd plus de sa valeur en début qu'à la fin de sa vie, la dépréciation n'est plus constante

Remarque : En cas de cession de bien, le plan d'amortissement s'arrête au moment où le bien sort du patrimoine.

Terminologie

V0 = prix d'achat inscrit au débit du compte de classe 2 (donc, **V0 toujours HT**)

VCN = V0 - Σ des amortissements le concernant du jour où on l'a acheté jusqu'à aujourd'hui

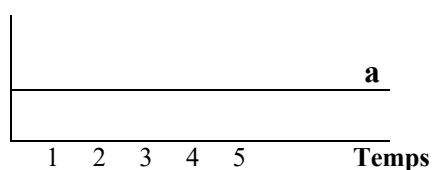
Annuité ou dotation : c'est l'amortissement de l'année, elle correspond au montant de la dépréciation pour 1 année.

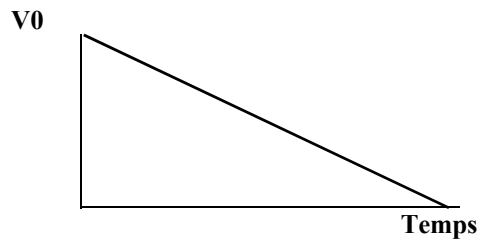
Σ des amortissements = Σ des annuités de l'achat du bien à maintenant

Taux d'amortissement = coefficient, qui multiplié à la valeur du bien, nous donne le montant de l'annuité

2.L'amortissement constant ou linéaire

Cette pratique suppose 1 annuité constante sur la durée de vie de l'immobilisation.





V0 = Valeur d'origine
n = durée de vie du bien
d = dotation aux amortissements (annuité de l'amortissement)
t = taux d'amortissement

$$d = V0 / n \quad t = 1 / n \quad a = V0 \times t$$

Ex :

Achat d'une machine outil le 1/01/N, pour 100.000 €, amortissable en 5 ans en linéaire. *Faire le tableau d'amortissement*

années	V0	annuité	VCN
N	100.000	20.000	80.000
N+1	100.000	20.000	60.000
N+2	100.000	20.000	40.000
N+3	100.000	20.000	20.000
N+4	100.000	20.000	0

d = 100.000 / 5 = **20.000**
 ou bien, **t** = 1 / 5 = **20%** → **d** = 100.000 × 20% = **20.000**

Lorsque l'immobilisation est achetée en cours d'exercice, la 1^{ère} annuité ne pourra pas être une annuité complète. On applique la règle du **prorata temporis en nombre de jours**, c'est à dire que la 1^{ère} annuité sera proportionnelle au nombre de jours qui s'écoulent entre la date de mise en service et la fin de l'exercice comptable.

Remarque : On suppose que les mois ont 30 jours et que l'année a 360 jours

Ex : V0 = 100.000, n = 5, mise en service le 15/01/N, clôture de l'exercice le 31/12 => Calcul de la 1^{ère} annuité (N) : **d** = 100.000 × 20% × (345 / 360) = **19.167**

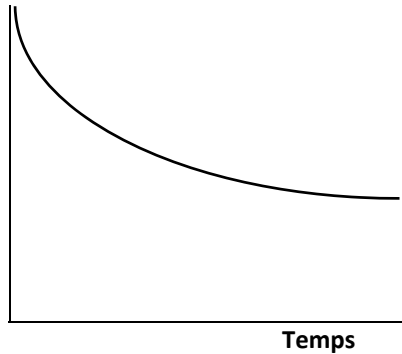
années	V0	Dotation	VCN
N	100.000	19.167	80.833
N+1	100.000	20.000	60.833
N+2	100.000	20.000	40.833
N+3	100.000	20.000	20.833
N+4	100.000	20.000	833
N+5	100.000	833	0

Partie B : l'amortissement dégressif et l'incidence comptable

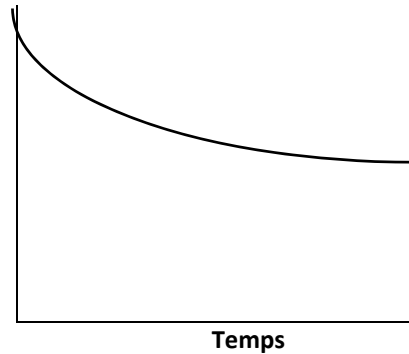
L'amortissement dégressif

Cette pratique consiste à amortir le bien plus rapidement au début de sa vie.

VCN



d



$$d = VCN \times t(d)$$

Ce taux dégressif est défini par l'administration fiscale. Il se calcule sur la base du taux linéaire que multiplie un coefficient donné par l'administration fiscale. Ce taux est fonction de la durée de vie du bien.

Si durée de vie :

- 3 ou 4 ans → taux = 1,25
- 5 ou 6 ans → taux = 1.75
- + de 6 ans → taux = 2,25

Ex : Achat d'une machine outil le 1/01/N, pour 100.000 F, amortissable en 5 ans en dégressif

$$\text{Taux} = 1 / 5 \times 1,75 = 35\%$$

$$d = 100.000 \times 35\% = 35000$$

années	VO	Dotation	VCN fin	Taux linéaire	Taux dégressif
N	100000	35000	65000	1/5 20%	35%
N+1	65000	22750	42250	1/4 25%	35%
N+2	42250	14787,50	27462,50	1/3 33,33%	35%
N+3	27462,50	13731,25	13731,25	1/2 50%	35%
N+4	13731,25	13731,25	0	On passe en tl	35%

↳ si on continue à appliquer 35% à la VCN, on n'obtiendra jamais 0

Pour atteindre 0 : tant que le taux dégressif, ici 35%, reste supérieur au taux linéaire, calculé en fonction du nombre d'années restant à courir jusqu'à la fin de l'année de l'amortissement, on reste en dégressif.

Dès que le taux dégressif devient inférieur au taux linéaire, on passe en linéaire.

Taux dégressif (Td) > taux linéaire (Tl) → on reste en dégressif

Taux dégressif < taux linéaire → on passe en linéaire

C'est à dire,

en $N+1$: $td = 35\%$ et $tl = 1 / 4 = 25\%$ → on garde td

en $N+2$: $td = 35\%$ et $tl = 1 / 3 = 33\%$ → on garde td

en $N+3$: $td = 35\%$ et $tl = 1 / 2 = 50\%$ → on passe en tl

Enregistrement des amortissements

L'enregistrement des amortissements (qui se fait une fois par an) consiste en :

- d'une part, une constatation d'une charge dans le **cpte 681 " DAP "**

- d'autre part, un enregistrement dans le **cpte 28** :

cpte **2813** pour les **constructions**

cpte **2815** pour les **machines**

cpte **28182** pour les **voitures**

↪ on glisse un 8 en seconde position

Enregistrement des dotations de l'exercice précédent

681	2815	DAP - Charges d'exploitation Amortissement des installations techniques	35.000	35.000
-----	------	--	--------	--------

Lorsque le bien est acheté en cours d'année, la 1^{ère} annuité ne sera pas complète et sera calculée en fonction de la règle du **prorata temporis en nombre de mois**.

La 1^{ère} annuité sera proportionnelle au nombre de mois qui s'écoulent entre le 1^{er} jour du mois d'acquisition et la fin de l'exercice comptable.

<p align="center">Linéaire ▲ Date de mise en service Dégressif ▲ Date d'acquisition (1^{er} jour du mois d'acquisition)</p>

6. L'ORGANISATION COMPTABLE AUX SOURCES DE L'INFORMATISATION DU SYSTEME D'INFORMATION COMPTABLE

1. L'enregistrement chronologique : le journal

On enregistre dans le journal, dans l'ordre chronologique, jour après jour, les opérations de l'entreprise qui sont décrites sur les pièces justificatives (factures, bordereaux...).

Pour chaque opération, le journal indique :

- la date
- le code et le nom du (des) comptes débité(s)
- le code et le nom du (des) comptes crédité(s)
- le libellé de la pièce justificative

code cpte débité		Date		somme
	code cpte crédité	libellé du compte débité		
		libellé du compte crédité		somme
		<i>facture n° 151- fournisseur ou client X...</i>		

2. L'enregistrement méthodique : le grand livre

Le mot grand livre vient de l'époque où les comptes étaient tenus à la main, dans des livres sur lesquels il fallait laisser des pages blanches pour les écritures à venir.

Le grand livre regroupe tous les comptes en T de l'entreprise. Dans ces comptes en T, on retrouve le bilan d'ouverture (CF. " Bastides Frères "), mais il convient également de reprendre toutes les écritures du journal de l'année, on les reporte dans les comptes en T et on en calcule le solde. Par exemple : report au grand livre des écritures du journal

1. vente de PF à crédit au client X pour 2.000 €, livraison n° 2.200
2. Facture de vente de PF : ½ comptant, ½ à crédit pour 1.000 €, (Facture n°5411)

Banque		Client		vente PF	
(2) 500		(1) 2.000			2.000 (1)
	SD : 500	(2) 500	SD : 2.500	SC :3.000	1.000 (2)

3. La balance

La balance est un tableau dans lequel sont répartis les comptes du grand livre dans l'ordre du PCG, avec pour chaque compte : le total débit, le total crédit et le solde.

La balance présente pour chaque compte :

- La somme des montants inscrits au débit
- La somme des montants inscrits au crédit
- Les soldes débiteurs ou créditeurs

La balance utilisée par les comptables est une balance cumulée. Càd qu'elle reprend toutes les opérations réalisées durant la période de référence.

INTERET D'ETABLIR UNE BALANCE : C'est un instrument de contrôle des enregistrements.

Car TOTAL DES MOUVEMENT DEBIT = TOTAL DES MOUVEMENTS CREDIT

Et TOTAL SOLDES DEBITEURS = TOTAL SOLDES CREDITEURS

N° compte	Libellé	Mouvements de la période		Solde Débit	Solde Crédit
		Total Débit	Total Crédit		
101	Capital	-	10.000	-	10.000
512	Banque	5.000	500	4.500	-
607	Achat Mses	500		500	
707	Vente Mses	-	5.000	-	5.000
-	-	-	-	-	-
-	-		-		
		Total Débit = Total Crédit		Solde Débit = Solde Crédit	

Attention !

Il doit toujours y avoir égalité entre le débit et le crédit, sinon il y a une erreur.